

L'IRAN AU 1ER MILLÉNAIRE AVANT J.C. RECHERCHES IRANIENNES RÉCENTES

Prof. Dr. Rémy Boucharlat
Institut Français de Recherche en Iran, Téhéran

Depuis quelques années, on assiste à une reprise sensible de la recherche archéologique en Iran. Ces changements, lents sans doute, ne sont guère perceptibles hors du pays, car les travaux ont été peu diffusés jusqu'à présent ; lorsque les rapports sont publiés, ils paraissent en persan dans des revues iraniennes¹. Les recherches de terrain sont effectuées par des équipes iraniennes seulement, même si des travaux de reconnaissance et de relevés ont pu être menés par des archéologues étrangers au pays. A plus ou moins brève échéance, selon la politique scientifique qu'il mènera, l'Iran devra être réintégré dans les stratégies des recherches internationales. Dès à présent, les résultats méritent d'être mieux connus.

Ces découvertes et résultats sont suffisamment importants pour que je me limite ici au 1er millénaire avant J.C. seulement. Il doit être compris dans un sens large : de l'âge du Fer à la période séleuco-parthe, soit de la fin du 2e millénaire avant J.C. jusqu'aux deux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Parce que cela correspond à des concentrations d'activités, cette présentation est proposée selon quatre régions : le nord-ouest de l'Iran, essentiellement l'Azerbaïdjan ; la région de Téhéran et la chaîne de l'Alborz ; le Zagros central autour de Hamadan ; le sud-ouest, provinces du Khuzestan et du Fars. Comme par le passé, le Plateau iranien lui-même, le centre et l'est du pays, de la frontière turkmène et afghane au Golfe persique, est resté à l'écart de la recherche ; les exceptions sont rares².

Les recherches archéologiques ont été réduites à peu de choses pendant quelques années après la révolution iranienne de 1979³. Cependant, avant 1985, plusieurs opérations conduites exclusivement par des archéologues iraniens ont repris sur une petite échelle, et au coup par coup. Depuis quelques années, l'activité s'est amplifiée sur le terrain et, plus important, des comptes-rendus, rapports, articles et quelques publications d'ensemble

¹ Une note brève donnait quelques informations (V. Curtis *Iran* XXVI, 1988 : 145) ; une autre plus actuelle, du même auteur, paraîtra dans *Iran* XXXV, 1997.

² C'est une constante regrettable de l'archéologie iranienne, que soulignait déjà en 1975 F. Bagherzadeh, alors Directeur du Centre Iranien de Recherches Archéologiques. La densité des sites archéologiques préislamiques n'est pas sans doute la même dans la moitié orientale de l'Iran que dans les vallées et le piémont du Zagros, mais cette partie ne devra pas rester plus longtemps inexplorée.

³ La découverte de la tombe néo-élamite d'Arjan, province du Khuzestan, fut fortuite et ne correspondait pas à une politique délibérée de recherche, Alizadeh 1985, Vallat, 1984, Majidzadeh 1992.

commencent à paraître⁴.

A cet égard, on peut manifester un regret : la pauvreté des publications finales des dizaines d'opérations de fouilles menées par des équipes iraniennes et étrangères dans les années 60-70. Certes, ces programmes ont été interrompus par la révolution iranienne mais, dans cette situation, on pouvait penser que chacun se mettrait à publier. En réalité, une dizaine de volumes ont paru, correspondant souvent à la publication d'une partie de la fouille. Ceux qui les ont faites méritent d'autant plus d'être salués⁵.

Entre 1980 et 1996, on compte une vingtaine d'opérations archéologiques, sauvetage ou fouilles d'une campagne pour une partie, mais programmes pluriannuels pour quelques autres. Une quinzaine d'entre elles concernent les périodes préislamiques, une douzaine pour le seul millénaire qui nous intéresse⁶. La moitié sont des fouilles de sauvetage, surtout dans la région de Téhéran, de sorte que la politique scientifique de cette recherche n'apparaît pas encore clairement.

Avant de commencer le tour des quatre régions au 1er millénaire, précisons que les recherches sur d'autres périodes sont tout aussi importantes ; parmi celles-ci, citons :

- la reprise des fouilles à Shahdad, en bordure du désert du Lut dans la région de Kerman. A proximité de la nécropole de la fin du 3e millénaire avec les fameuses grandes statuettes en argile peinte, fouillée par A. Hakemi, les travaux récents (1994-96) ont mis en évidence une architecture domestique contemporaine, bien conservée, qui permettra par ailleurs d'établir une véritable séquence archéologique (*Kaboli 1996*).

- à Tépé Hissar dans le nord est, les fouilles de sauvetage liées au doublement de la voie de chemin de fer Téhéran-Meshhed ont livré en particulier quelques objets en terre crue, inscrits en caractères cunéiformes de la deuxième moitié du 3e millénaire.

- dans la même région enfin, près de la frontière du Turkménistan, la découverte fortuite du site sassanide de Darreh Gaz est exceptionnelle. Un bâtiment de plan complexe comporte une salle carrée tétrastyle, de 10m de côté ; l'un des murs au moins était décoré d'une plinthe de stucs, haute à l'origine de 0,80m ; elle porte des scènes de chasse, comme on en connaît sur les bas-reliefs et l'argenterie de cette époque (*Rahbar 1996 : 82-85*).

- en revanche la reprise des travaux sur le complexe architectural parthe de

⁴ La plupart des références données ici sont de 1996. La revue *Majalleh-ye Bastan shenasi va Tarikh* (Iranian Journal of Archaeology and History. Iran University Press) qui publie deux fascicules par an depuis 1986, comprend surtout des articles généraux, des articles théoriques, ainsi que des traductions d'articles parus en langues latines. Les comptes-rendus de fouilles et découvertes y sont encore très rares. Les découvertes et rapports de fouilles se trouvent plutôt dans *Mirâs-e Farhangi* (Iranian Cultural Heritage Organization Periodical), biannuel depuis 7 ans, la revue *Athâr*, édité par le même organisme et, pour une douzaine d'entre eux, dans les quatre volumes des Actes du Congrès de Bam, février 1996 (*Târikh mehmâri va shahrsâzi-e Iran*, Histoire de l'architecture et de l'urbanisme en Iran), édités avec célérité par la même organisation. Quelques articles ont paru ailleurs dans des revues consacrées au monde iranien, comme *Archäologische Mitteilungen aus Iran, East and West, Iran, Studia Iranica*.

⁵ Voir la bibliographie dans Haerinck et Stevens 1996.

⁶ Voir le tableau des 16 opérations importantes menées entre 1981 et 1993 (M. Mousavi 1994 : 502).

Kuh-i Khwaja, à la frontière pakistano-afghane, relève d'une décision de l'Organisation du patrimoine. Là où Herzfeld avait découvert des peintures uniques, des fouilles à petite échelle ont repris (*M. Mousavi 1996*). Au sud de la partie centrale du complexe, les fouilles ont permis de dégager de nombreuses constructions qui ne forment pas encore de plan très lisible (**fig. 2**). De nouveaux éléments de décor ont été révélés, mais l'urgence sur ce site est certainement la conservation de l'architecture, qui s'élève encore sur 6 à 8m de hauteur.

I - LE NORD-OUEST DE L'IRAN AU 9E-7E SIÈCLE

Avant et après la révolution, cette région a été surtout explorée par les archéologues allemands par des fouilles (Bastam, site urartéen, et Takht-i Solaiman, de l'époque achéménide à l'époque mongole) et de nombreuses prospections. La région située au sud du lac d'Urmiah a été intensivement explorée par le Hasanlu Project, Pennsylvania University, dirigé par R.H. Dyson.

Ziwiyé, au sud-est de Hasanlu, site célèbre par son "trésor" du 8e siècle fut mal traité, comme le dit clairement O.W. Muscarella (1977) ; personne ne peut dire avec certitude quels objets ont été réellement trouvés sur le site et lesquels ont été ajoutés à la collection d'origine, au gré des publications successives. Il méritait d'être enfin régulièrement fouillé. Des travaux ont repris depuis plusieurs années. L'architecture, en partie défensive, comme on le savait déjà, comprend aussi une salle hypostyle. Ziwiyé correspond sans doute à une résidence seigneuriale, plutôt qu'une agglomération. Un rapport conséquent vient d'être publié (*Mo'tamedi 1996*). Les découvertes devraient pouvoir être datées assez facilement de la fin du 8e s. et du 7e siècle, par comparaison avec la séquence archéologique du site voisin de Hasanlu III.

Dans la même région, entre Ziwiyé et Hasanlu, le site de Bukan a d'abord été pillé au début des années 80, donnant lieu à la dispersion de carreaux émaillés dans des musées et collections privées. Le style et l'iconographie de ceux-ci, à rapprocher des productions urartéennes et néo-assyriennes mais aussi néo-élamites, permettent de dater le site du 8e-7e siècle (*A. Mousavi 1994*). Après ce pillage, l'Organisation du Patrimoine a effectué des fouilles en 1985, ce qui n'a pas empêché un nouveau pillage postérieur. Les travaux contrôlés ont mis au jour une architecture fortifiée en brique sur soubassement de pierres. De nombreux fragments de briques émaillées ont de nouveau été trouvés, ainsi qu'une très importante inscription, puisque qu'il s'agit d'une stèle portant treize lignes en araméen. Datable de la fin du 8e siècle, elle est, dans l'état actuel des connaissances, la plus orientale des inscriptions araméennes de cette époque⁷.

Autre découverte importante, faite en 1994 à Moana, près de la ville, à l'ouest du lac du même nom : une stèle commémorative en pierre haute de 2,70 m portant une inscription cunéiforme bilingue urartéenne-assyrienne. Elle est dédiée par Rusa I et peut donc être datée entre 735/730 et 714 av. J.C. Bien que très érodée, elle complète très heureusement d'autres

⁷ Une première lecture a été donnée au Congrès d'Iranologie de Shiraz en 1991, mais la publication correspondante vient seulement de voir le jour (*Bashshâsh Kanzaq 1996b*).

exemplaires déjà connus, mais incomplets⁸. Il n'y a pas encore eu de fouilles autour de cette découverte fortuite.

Enfin, signalons que des restaurations, accompagnées de quelques fouilles, ont repris à Takht-i Solaiman ; mais il ne semble pas que celles-ci aient touché les niveaux sassanides ou antérieurs. Pour cette région, les résultats récents enrichissent ce qu'on savait de l'Urartu et complètent peu à peu la mosaïque des petits royaumes et fiefs du début du 1er millénaire ; l'organisation apparaît finalement assez semblable à celle qui prévaut dans le Zagros central la même époque.

II - LA RÉGION DE TÉHÉRAN AU DÉBUT DE L'ÂGE DU FER

Curieusement, il n'y a pas eu de découvertes remarquées sur le versant nord de l'Alborz, dans la région dite d'Amlash, à Marlik et dans la région de Kalar Dasht plus à l'est, ou sur le versant sud, dans la région de Khorvin. Les nécropoles, datant surtout de la fin du 2e millénaire, dont le matériel exceptionnel était apparu sur le marché des antiquités dans les années 50, avaient été les unes pillées, les autres fouillées⁹. La singularité archéologique de cette région demeure, même si on peut relier certains groupes d'objets avec des productions de Transcaucasie, d'autres avec celles du Gorgan et Turkménistan méridional.

La nouveauté est venue de la région de Téhéran. L'urbanisation, l'extension des banlieues de cette agglomération de plus de dix millions d'habitants, ainsi que le projet du nouvel aéroport, à 40 km au sud-ouest de la ville, ont permis de fouiller plusieurs sites des derniers siècles du 2e millénaire, c'est-à-dire une période qui, par commodité, est généralement appelé Age du Fer I. Sans doute, on en connaissait déjà des éléments par des découvertes fortuites dans la région de Téhéran, au début du siècle, puis le pillage et les fouilles de la nécropole de Khorvin, mais on dispose aujourd'hui d'un début de carte¹⁰.

Il s'agit surtout de nécropoles, comme celle récemment publiée de Qeytariéh avec 350 tombes (*Kambakhsh Fard 1991*). Les sépultures en fosse, d'architecture simple, contiennent de la céramique gris-noir et quelques objets en bronze. Cette céramique est importante, puisqu'elle se place chronologiquement après la céramique grise du NE de l'Iran, que l'on attribuait aux Indo-Européens de la fin du 3e et du 2e millénaire, et d'autres céramiques gris-noir, qui sont datées du Fer I, parfois II, dans la région de Hasanlu et dans le Zagros central (*Young 1985*).

Prouver que la région de Téhéran a été la voie de passage, ou l'une d'entre elles, de populations depuis le Nord-Est vers l'Ouest et le Sud-Ouest demande que l'ensemble du

⁸ R. Bashshâsh 1996a. Cette information a particulièrement intéressé M. Salvini au cours de ce symposium, qui a donc parfaitement rempli son rôle de lieu de rencontre.

⁹ Les fouilles de Marlik viennent d'être publiées (Negahban 1996). Quelques comptes-rendus de travaux des années 70, jusqu'ici très largement inédits, ont été publiés par Kambakhsh Fard 1991 et 1995. Pour la synthèse la plus récente, voir Haerinck 1988.

¹⁰ Je dois une partie de ces informations à A. Mousavi, mémoire de maîtrise, Université Lumière-Lyon 2, 1996.

matériel soit publié et la chronologie affinée. Entre la fin des cultures du Bronze vers 1800, un peu plus tard à Tureng Tépé, et le début du Fer I à l'ouest, vers 1300, ou peut-être dès 1500, le hiatus serait facilement comblé en datant les sites de la région de Téhéran du demi millénaire en question. Mais tous les sites semblent postérieurs à 1500, voire à 1300, laissant subsister un important hiatus. Autre problème difficile, celui de l'isolement de cette culture sur le plan chronologique : aucun site n'a été occupé auparavant, ou avec un hiatus de un ou deux millénaires, et presque aucun n'a été réutilisé. De plus, on a tendance à considérer les populations comme des nomades, car on ne connaissait jusqu'ici que des nécropoles, mais la découverte récente d'un site d'habitat à Tépé Ma'mourin, fouillé depuis 1989 (*Mehrekián 1996*), près du futur aéroport de Téhéran, montre qu'il convient de rester prudent en ce domaine.

Du fait de l'activité économique de la région, d'autres découvertes seront faites dans un proche avenir, mais il est important de publier l'acquis, y compris les données anciennes, comme celles des fouilles américaines de Rey des années 30¹¹.

III - LE ZAGROS CENTRAL DU 8E AU 4E SIÈCLE

La question de l'époque mède et de l'empire mède n'a guère progressé depuis les années 70. Des sites importants avaient alors été fouillés, comme Baba Jan daté des 9e-8e siècle, Nush-i Jan avec son temple du feu et sa salle hypostyle des 8-7e siècle, le fort de Godin Tépé avec une autre salle hypostyle et un fort du 7e siècle. Dans l'état actuel, il est préférable d'appeler cette période Age du Fer III, dénomination archéologique, plutôt que mède, référence culturelle ou politique, que les découvertes ne démontrent pas (*Genito 1986, Muscarella 1987*).

Maisons fortes ou résidences seigneuriales, ces établissements illustrent ce que pouvait être un pouvoir morcelé avant l'unification de l'empire mède qui, à partir du 7e siècle, devait s'étendre, à l'est sur le Plateau iranien et au nord-ouest vers l'Anatolie, englobant l'ancien Urartu et le pays mannéen. Pour cette période, on peut espérer beaucoup de la fouille de Hamadan, l'ancienne Ecbatane.

Dès les années 70 les terrains du centre ville de Hamadan ont été rachetés par l'État iranien formant une zone archéologique de plusieurs dizaines d'hectares. Les habitations ont été rasées et le plan du tell ancien relevé. Depuis 1984, sept campagnes de fouilles ont mis au jour des vestiges islamiques et préislamiques. Les résultats sont visuellement impressionnants, surtout près de l'enceinte orientale, mais ils intéressent, semble-t-il, la période parthe, peut-être séleucide, mais probablement pas la période achéménide, et encore moins la période mède (*Sarrafi 1996a et 1996b*).

Un mur d'enceinte en briques crues, large de 9m, est renforcé à un intervalle de 90m par de puissantes tours quadrangulaires de 20-25m de côté. Le relevé de la figure 3, à localiser dans le plan d'ensemble inséré, n'indique pas toutes les zones fouillées aujourd'hui. À l'intérieur de l'enceinte, à partir d'une grande fouille et de sondages, apparaît une architecture très régulière de blocs de constructions de 70m de long et large de 18 ou 30m, séparés les uns

¹¹ Les nouvelles fouilles en cours depuis plusieurs années ne touchent actuellement que les niveaux d'époque islamique.

des autres par des rues régulières. A l'intérieur des blocs, certaines unités architecturales sont organisées autour d'un espace, probablement découvert, sur lequel ouvrent des salles. Cet ensemble considérable s'étend sur plus de 200 m (des sondages au sud ne sont pas visibles sur le plan).

Cette régularité de l'architecture, le plan des maisons, les modules de briques 33, 48, 44/49 et 52 cm, certains étant attestés il est vrai dès l'époque achéménide, font penser à l'architecture séleucide et surtout parthe, telle qu'on la connaît sur les grands sites mésopotamiens et à Suse. Toutefois, on ne peut écarter l'hypothèse d'une vaste construction royale, à l'image de la partie sud de la terrasse de Persépolis¹².

On peut espérer retrouver à Ecbatane des constructions achéménides, sans doute mal conservées du fait des occupations postérieures ; déjà des bases de colonnes en calcaire gris, rondes ou carrées, appartenant à des types bien connus à Persépolis et à Suse, ont été découvertes depuis des décennies et sont aujourd'hui exposées dans le musée local ; d'autres ont été récemment mises au jour (*Kabiri 1996*). Elles confirment l'existence de palais, qui ne sont connus autrement que par des inscriptions, comme celles d'Artaxerxès II, dont deux mentionnent un apadana (*Kent 1953, 155*).

Les vestiges mèdes seront encore plus faibles sans doute, mais toute trace serait précieuse, car elle contribuerait à l'établissement d'une séquence continue depuis le 7-6e siècle avant J.C. (ou même avant) jusqu'au début de l'ère chrétienne, car l'époque séleuco-parthe, et même la période sassanide sont représentées à Ecbatane. Ce serait un cas unique sur le Plateau iranien et dans le Zagros ; en effet, nous ne connaissons pas le plan des villes achéménides ou séleucides, mais seulement celui des palais, Pasargades et Persépolis, mais aussi Dahan-i Ghulaman dans l'est iranien, et encore moins celui des villes et palais parthes, sauf Kuh-i Khwaja à l'est et Shahr-i Qumis sur le flanc sud de l'Alborz. De plus, sur le plan historique et sur le plan archéologique, la succession des périodes mède et perse dans le Zagros est loin d'être claire malgré d'excellents travaux récents. Les sources écrites directes sur l'époque mède n'existent pas et les données archéologiques sont maigres ; il en est de même pour l'époque achéménide. Pourtant, il faudra reconsidérer les témoins archéologiques de cette période et ceux de la période suivante depuis les tombes "mèdes", dont von Gall a montré qu'elles étaient achéménides tardives, jusqu'aux vestiges architecturaux plus modestes, comme des bases de colonnes de type achéménide principalement, qui émergent çà et là dans la région (voir récemment *A. Mousavi 1989, 1990*), ainsi que de sites importants au pied du versant oriental du Zagros, comme Khurha, dont un rapport de la fouille de 1955 a été récemment publié¹³. Des fouilles ont été reprises en 1996.

IV - LE SUD-OUEST DE L'IRAN AU 1ER MILLÉNAIRE AVANT J.-C.

Les deux régions, plaine du Khuzistan et montagnes du Fars, très différentes

¹² C'est ce que m'a fait remarquer P. Bernard, en examinant le plan et en visitant le site, en avril 1997.

¹³ Hakemi 1990, sans proposition de datation. En revanche, il faut exclure des derniers siècles avant l'ère chrétienne la construction du temple de Kangavar, maintenant clairement daté de l'époque sassanide (*Kambakhsh Fard 1995a*).

l'une de l'autre, ont entretenu des rapports étroits depuis des millénaires. Pour l'époque qui nous intéresse ici, les données restent rares, à l'exception de grands sites tels que Suse dans la plaine d'une part, et la région de Persépolis à l'époque achéménide d'autre part. Malyan, l'ancienne capitale élamite, n'est alors presque plus rien ; même Suse néo-élamite est encore très mal connue, et la chronologie de ces siècles obscurs toujours disputée (*Miroschedji 1990, Vallat 1996b*).

Cette pauvreté de la documentation résulte sans doute de recherches insuffisantes, lesquelles n'ont guère progressé dans les quinze dernières années ; mais ce problème des sources est aussi un fait reconnu depuis longtemps, qui a induit une série d'hypothèses sur l'histoire de la région de la fin du 2^e millénaire jusqu'à l'époque achéménide.

Si on s'accorde aujourd'hui à ne plus imaginer l'empire de Cyrus puis de Darius comme une création soudaine et presque ex-nihilo, il faut en revanche accepter que le peuplement *sédentaire* de ces régions était très faible depuis plusieurs siècles, voire plus d'un millénaire. L'installation des Iraniens, et parmi ceux-ci, des Perses, dans le Zagros et en particulier dans le Fars doit être remontée à la fin du 2^e millénaire, selon des modalités qui supposent une fusion lente entre ceux-ci et le fonds élamite dans le Fars et dans les montagnes du Khuzistan oriental. Les prospections et les fouilles des années 70 ont montré que le passage de la vie sédentaire à la vie nomade dans les plaines et plus encore dans les vallées du Fars était largement commencé au 2^e millénaire (*Sumner 1994*) pendant que la civilisation médio-élamite brillait de tous ses feux à Suse, Haft Tépé, Choga Zanbil. Ce changement de mode de vie n'est pas propre, on le sait, au Sud-Ouest iranien.

Dans le Fars, Malyan est ultimement occupée jusque vers 1000, époque où, dans la plaine, Suse est déjà déclinante. Entre 1000 et 600-500 avant l'ère chrétienne, les deux régions sont pratiquement dépourvues d'établissements sédentaires (*Sumner 1994, Overlaet 1997*). Pour la première moitié du 1^{er} millénaire, les découvertes récentes dans les deux régions sont rares, et limitées à des ensembles exceptionnels comme celui de la tombe en sarcophage de bronze de Arjan, près de Behbahan, datée selon l'inscription néo-élamite d'une grande coupe en bronze du 8^e-7^e, puis du 7^e (*Vallat 1984*), voire même de la première moitié du 6^e siècle (*Stève 1992 : 22-23*), et, d'après le décor, du 7^e siècle (*Majidzadeh 1992*).

A cet égard, l'apparition sur le marché des antiquités des vases en argent et en bronze dits de Samatura ou Samati est à la fois importante et frustrante. En effet, parmi des dizaines de vases, à décor gravé ou parfois en haut relief, figurant des animaux, certains portent une inscription en élamite. Ce trésor pourrait apporter beaucoup sur la genèse de l'art achéménide et, plus largement, sur l'histoire des 7^e-6^e siècle, puisque les inscriptions datent précisément de la première moitié du 6^e siècle¹⁴. Des dizaines de pièces circulent hors d'Iran, une quinzaine ou plus, ont pu être saisi par les douanes iraniennes. Si la provenance, aux environs de Khorramabad dans le Luristan, près de Kamalkareh semble confirmée, l'environnement de la découverte, dans une grotte, et la liste des objets restent

¹⁴ A partir du catalogue publié par le marchand d'antiquités, H. Mahboubian, *Treasures of the Mountains. The Art of the Medes*, London 1995, F. Vallat (1996a et 1996b) définit cette dynastie comme celle de "rois samatéens", élamites, contemporains des tablettes de l'Acropole (de Suse), selon l'anthroponymie et le nom de deux divinités, inconnues auparavant. Ce petit royaume illustrerait l'éclatement de l'ancien royaume élamite.

très imprécis. Les inscriptions de plusieurs de ces vases permettent de reconstituer une petite dynastie élamite locale de cinq générations, qui prennent le titre de roi à partir de la troisième. La fabrication de ces vases s'étendrait sur plus d'un siècle et les plus récents d'entre eux, des jarres à anses zoomorphes et des coupes à godrons, pourraient être juste pré-achéménides, d'après l'iconographie et le style. Les découvertes d'Arjan, comme celles de Samati montrent un matériel extrêmement divers ; il est difficile de le qualifier d'élamite, tant les éléments non élamites sont nombreux et particulièrement les éléments iraniens. Les propriétaires de ces objets ne sont-ils pas déjà le résultat de la fusion des Élamites et des Iraniens? A un niveau plus modeste, les documents de Tall-i Ghazir près de Ram Hormuz dans le Khuzistan oriental (*Carter 1994*) marquent une certaine continuité depuis le 7e siècle jusqu'à à l'époque achéménide, comme on l'observe aussi à Suse jusqu'à l'avènement de Darius.

Ces deux importantes découvertes premières ne nous apportent rien sur la densité du peuplement de la région entre 1000 et 500. De même, la création ou la réutilisation de bas-reliefs à l'époque néo-élamite dans les Monts Bakhtiyaris attestent l'existence de dynasties locales au 8e-7e siècle entre la plaine du Khuzistan et le Fars. Ces monuments, certes exceptionnels, montrent que le Khuzistan et le Fars connaissent une organisation politique, mais ils ne nous renseignent pas sur la hiérarchisation de ces pouvoirs, probablement mouvants au point que F. Vallat parle de désintégration territoriale (*Vallat 1984 : 8*). Il ne faut pas opposer Élamites sédentaires et Iraniens nomades, qui seraient responsables de cette désintégration ; ces derniers, dès avant le début du 6e siècle, se sont établis, détenteurs de terres ou artisans, comme le montrent les tablettes néo-élamites de Suse, voire même peut-être souverains de territoires hors de celui d'Anshan. Ainsi, lorsque Cyrus le fondateur de l'empire, issu d'une tribu perse, celle de Pasargades, clan des Achéménides, conquiert peu à peu l'Orient, il soumet une à une des entités politiques existantes et non des bandes de pasteurs nomades (*Briant 1996, 23-38*).

Par ailleurs, le matériel archéologique lui-même indique que ces populations ne vivent pas isolées au Moyen-Orient, mais qu'elles sont en contact avec leurs voisins, au moins à l'ouest et au nord, Babylonie, Assyrie, et même Anatolie. Comme les sources écrites l'indiquent, des Perses participent aux batailles contre les Assyriens dès le début du 7e siècle ; un demi-siècle plus tard, en 640, un Cyrus perse fait sa soumission à Assurbanipal. Moins d'un siècle plus tard, Cyrus II, le fondateur de l'empire, comme ses vassaux, héritiers aussi des Élamites, n'ignorent en rien la puissance et la culture des grands pays voisins.

Pour la deuxième moitié du 1er millénaire, les données archéologiques n'ont guère augmenté depuis 15 ans. Les établissements achéménides sont plus nombreux que ceux de l'époque antérieure, mais la carte reste peu dense (*Miroschedji 1981 ; Sumner 1986*). De même, pour l'époque séleucide, il est intéressant d'ajouter aux sources connues une borne routière, inscrite en grec, trouvée en 1993 à Marv Dasht près de Persépolis qui atteste l'organisation de la région après l'effondrement de l'empire achéménide. Elle a été publiée récemment par *P.F. Callieri et P. Bernard (1995)*. Enfin, si le corpus des bas-reliefs parthes, ou plus précisément élyméens s'enrichit de quelques modestes documents (travaux de J. Mehrekian), ceux-ci n'apportent guère d'informations sur les populations locales et leur organisation. De même, dans la plaine du Khuzistan les fouilles

de caveaux souterrains d'époque parthe à Shushtar révèlent peu à peu des monuments qu'on connaissait jusqu'ici surtout à Suse mais, sur le plan historique, ces travaux ne nous informent guère pour le moment (fouilles M. Rahbar, en cours).

Si les recherches neuves n'ont pas été très nombreuses dans le Sud-Ouest de l'Iran, les études historiques sur le premier millénaire ont largement fait appel aux données archéologiques. Après les travaux de Stolper, Miroschedji et Briant dans la décennie 80, ces dernières années ont été riches en travaux synthétiques (*Wiesehöfer 1991, 1994, Brosius 1995, Briant 1996*). Aux archéologues d'apporter à présent une documentation nouvelle et des réflexions. Ce travail devrait commencer par la publication des fouilles effectuées en Iran depuis 15 ans, et même de celles faites avant la Révolution. Cela n'enlève pas l'intérêt des recherches de terrain comme celles qui ont été mentionnées dans ces pages. A ces travaux iraniens, se joindront un jour prochain, on peut l'espérer, des programmes internationaux.

ABRÉVIATIONS :

Bastan Shenasi = *Majale-ye bâstân shenâsi va târikh irân* (*Iranian Journal of Archaeology and History*, Iran University Press).

Mirâs-e Farhangi = *Mirâth-e farhangi keshvar* (*Mirath-e Farhangi. Iranian Cultural Heritage Organization Periodical*), Tehran.

Congrès de Bam 1996 I-IV = *Târikh-e me'mâri va shahrsâziy-e iran. Majmu'e-ye maqâlât-e kongre-ye arg-e bam kerman, 12-18 esfand 1374* (Histoire de l'architecture et de l'urbanisme de l'Iran. Recueil des communications du congrès de Bam, Kerman, mars 1996), Série de l'Organisation du Patrimoine culturel de l'Iran, vol. 46-49.

Bashshâsh Kanzaq, R. 1996a Qarâat-e katibe-ye sang-e yâdbud tâze yâb rustâ-ye moâna yâ sarzamin-e orda va ashe (urumiye) (Lecture de l'inscription commémorative récemment découverte dans le village de Moânâ, *Mirâs-e Farhangi*, 15, Summer 1996 : 102-109, ill.

Bashshâsh Kanzaq, R. 1996b Qarâat-e kâmel-ee katibe-ye bukân (Lecture complète de l'inscription de Bukân), in *Zabân, katibe va mutun-e kohan, majmu'e-ye maqâlât-ye-avalin-e gerdhamâhyi, shirâz 12-14 esfand 1373*, Tehran, 1375, Sâzeman-e mirâs-e farhangi, vol. 50 : 23-39.

Briant, P. 1996 *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre.*, Paris, Fayard.

Brosius, M. 1996 : *Women in Ancient Persia 559-331 BC*, (Oxford Classical Monographs), Oxford, Clarendon Press.

Callieri, P.F. 1995 Une borne routière grecque de la région de Persépolis. Remarques additionnelles de P. Bernard, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, janvier-mars 1995 : 65-95.

Carter, E. 1994 Bridging the gap between the Elamites and the Persians in South-eastern Khuzistan, *Achaemenid History VIII : Continuity and Change*, H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt and M. C. Root eds. : 65-95.

Genito, B. 1986 The Medes. A Reassessment of the Archaeological Evidence, *East and West*, 36, 1-3 : 11-81.

Haerinck 1988 The Iron Age in Gilan : proposal for a chronology, in J. Curtis ed. *Bronze-working Centres of Western Asia c. 1000-539 B.C.*, London, Keagan Paul Int. : 63-78.

Haerinck, E. & Stevens K.G. 1996 *Bibliographie analytique de l'archéologie de l'Iran ancien. Supplément 3 : 1986-1995*, Leuven, Peeters.

Hakemin, A. 1990 *The Excavations at Khurha, East and West*, 40 : 1-40

Kabiri, A. 1996 Noyâftehâye bâstân shenâsi dar banâye târikhi ma'bad-e ânâhitâ kangâvar (Nouvelles découvertes archéologiques sur le monument historique du temple d'Anahita à Kangavar), *Congrès de Bam 1996 II* : 663-684, fig. 1-10, 2 plans.

Kaboli, M. Masâken-e mardom-e shahdâd va moqâyese-ye ân ba maskunât gâhâye jonub-e sharq irân dar chahâr-e hezâre (Les habitations de la population de Shahdad et leur comparaison avec l'habitat du sud-est de l'Iran pendant quatre mille ans, *Congrès de Bam 1996 III* : 111-120, 5 ill.

Kambakhsh Fard, S. 1991, *Tehran, seh hezaro divist sâleh bar asas-e kâvoshhâ-ye bâstân shenâsi* (Téhéran, il y a trois mille deux cents ans d'après les recherches archéologiques), Téhéran, Sâzeman-e mirâs-e farhangi.

Kambakhsh Fard, S. 1995a *Ma'bad-e ânâhitâ kangâvar. Kavoshha va pazhueshhâ-ye bâstânshenâsi va bâzsâzihây-e me'mâri-ye ma'bad-e nâhid va tâq-e gera* (The Anahita Temple, Kangavar. Archaeological Excavations and Surveys : The reconstruction and architectural restoration of the Nahid Temple and Taghe-e gera), *Série de l'Organisation du Patrimoine culturel de l'Iran*, vol. 23.

Kambakhsh Fard, S. 1995b *Ravayati az kâvoshha-ye bâstânshenâsi dar kuhhpâyeha-ye gilân-e sharqi* (An Account of the Archaeological Investigations in the Eastern Foothills of Gilan Northern Iran, *Bastan Shenasi* 9, 1 : 16-33 (résumé en anglais p. 3).

- Kent, R.G. 1953 Old Persian. Grammar, Texts, Lexicon. New Haven.
- Majidzadeh, Y. 1992 The Arjan Bowl, Iran, 30 : 131-144.
- Mo'tamedi, M. 1996 Ziviye qal'ehhâ-ye mânnâi, mâdi (Ziviyé, forts mannéen ou mède), Congrès de Bam 1996 I : 320-357.
- Mehrekian, J. 1996 Pazhuhesh dar me'mâri noshenokhte-ye fahrang-e sofâl-e khâkestari dar tappe ma'murin (Recherche sur l'architecture récemment découverte de la culture de la céramique grise à tappe Ma'murin), Congrès de Bam 1996 III : 345-356, 5 ill.
- Miroschedji, P. de 1981 Prospections archéologiques au Khuzistan en 1977, CaDAFI 12 : 169-192.
- Mousavi, A. 1989 The discovery of an Achaemenid Station at Deh-Bozan in the Asadâbâd valley, AMI 22 : 135-138, Pl. 9-10?
- Mousavi, A. 1990 Some recently found column bases from Central Westren Iran, Iranica Antiqua, XXV : 165-172, 4 fig., Pl. I-II.
- Mousavi, A. 1994 Une brique à décor polychrome de l'Iran occidental (VIII-VIIe s. av. J.-C.), Studia Iranica 23, 1 : 7-18.
- Mousavi, M. 1994 s.v. Bâtânshenâsi dar keshvarhâ-ye mohem-e islami (L'archéologie des pays islamiques), in Dâneshnâme-ye Jahân-e Islâmi, B-Fasc.4 (Bonyad da'erat al ma'ref-e islami, Tehran) : 501-510.
- Mousavi, M. 1996 Yâdemân-e kheshti "kuh-i khwaje", zabol va kholâsehâ-ye az natâyej-e motâl'ât va kâvoshhâ-ye anjâmshode dar ân (Monuments de terre crue à "Kuh-e Khwaje", Zabol et résumé des résultats des recherches et des fouilles effectuées), Congrès de Bam 1996 IV : 67-98.
- Muscarella, O.W. 1977 Unexcavated Objects and Ancient Near Eastern Art, Bibliotheca Mesopotamica, 7 : 153-207.
- Muscarella, O.W. 1987 Median Art and Medizing Scholarship, JNES, 46, 2 : 109-127.
- Negahban, E. 1996, Marlik, The Complete Excavations Report, 2 vol., Philadelphia.
- Overlaet, B. 1997 A report of the 1952 and 1954/55 soundings at Tall-i Taimuran (Fars), Iran, Iranica Antiqua, XXXII : 1-51.
- Rahbar, M. 1996 Kashf-e gachborihâ-ye jadid dore-ye sâsâni dar bandiân, khorasan (Découvertes de nouveaux stucs d'époque sassanide à Bandiân, Khorasan), Mirâs-e Farhangi 14, hiver 1996 : 82-85.
- Sarraf, M. 1996a Kashfiyat-e jadid az shahr-e bâstâni-e hegmatâne (Nouvelles découvertes

dans la ville antique d'Hamadan), *Mirâs-e Farhangi* 14, hiver 1996 : 77-79.

Sarraf, M. 1996b *Noyâftehâye me'mari va shahrsâzi dar tappe hegmatâne, hamedân* (Nouvelles découvertes sur l'architecture et l'urbanisme de tappe Hagmatane, Hamedan), *Congrès de Bam 1996 II* : 812-840, 25 photos, 9 plans.

Stève, M.-J., 1992 *Syllabaire élamite. Histoire et paléographie*, Neuchâtel, Recherches et Publications, CPO Série Philologique, 2)

Sumner W.M. 1986 *Achaemenid Settlement and Land Use in the Persepolis Plain*, *AJA*, 90 : 1-31.

Sumner W.M. 1994 *Archaeological measures of cultural continuity and the arrival of the Persians in Fars*, in *Achaemenid History VIII . Continuity and Change*, H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt and M. C. Root eds. : 97-105.

Vallat, F. 1984 *Kidin-Hutran et l'époque néo-élamite*, *Akkadica*, 37 : 1-17.

Vallat, F. 1996a : 31) *Le royaume élamite de samati*, N.A.B.U. 1996 n°1 (mars).

Vallat, F. 1996b *Nouvelle analyse des inscriptions néo-élamites*, in H. Gasche et B. Hrouda eds., *Collectanea Orientalia. Histoire arts de l'espace et industrie de la terre. Etudes offertes en hommage à Agnès Spycket*, CPO, Série I, 3 : 385-395.

Wiesehöfer, J. 1994 *Das antike Persien . Von 550 v. Chr. bis 650 n. Chr.*, Zurich, Artemis & Winkler

Wiesehöfer, J. 1994 *"Die dunkeln Jahrhunderte" der Persis. Untersuchungen zur Geschichte und Kultur von Fars in frühhellenistischer Zeit, 330-140 v. Chr.* *Zetemata* (Monographien zur Klassischen Altertumswissenschaft), Heft 90, München

Young, T.C. 1985 *Early Iron Age revisited : Preliminary suggestions for the re-analysis of old constructs*, in Huot et al. eds, *De l'Indus aux Balkans. Recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, Paris ERC : 361-378.

Légende des figures :

1 Carte du nord-ouest et de l'ouest de l'Iran. Les ronds noirs indiquent les sites sur lesquels ont porté les travaux récents.

2 Plan du complexe de Kuh-i Khwaja à l'issue des fouilles de 1996 (d'après Mousavi 1996)

3 Plan des secteurs fouillés à Ecbatane (Tappéh Hegmataneh). Le mur d'enceinte et les constructions intérieures ne sont pas datés précisément entre l'époque achéménide et l'époque parthe (d'après Sarraf 1996b).



Figure 1. Carte du site fouillé et de l'état du plan. Les zones indiquées en gris sont les secteurs qui ont fait l'objet de travaux récents.

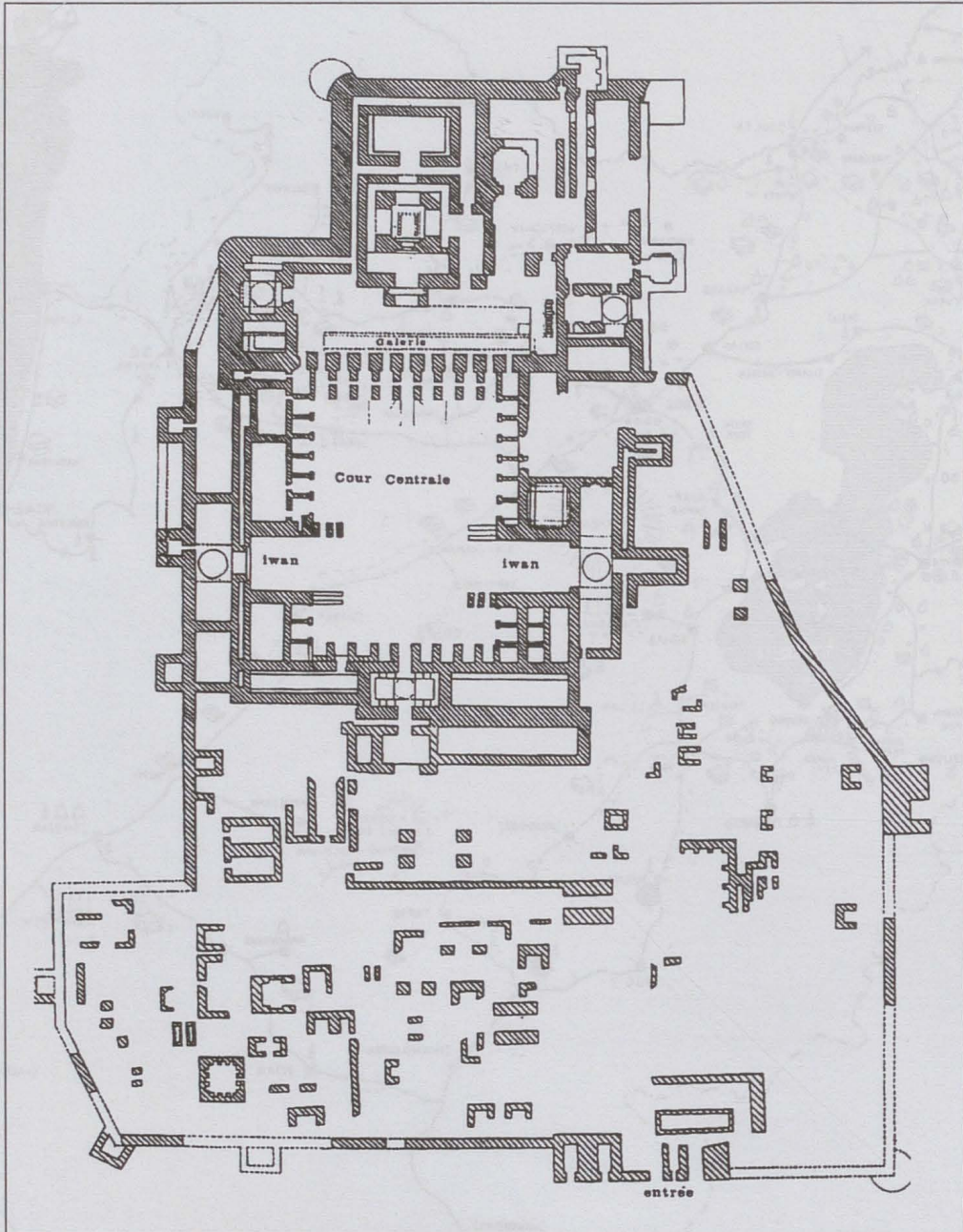
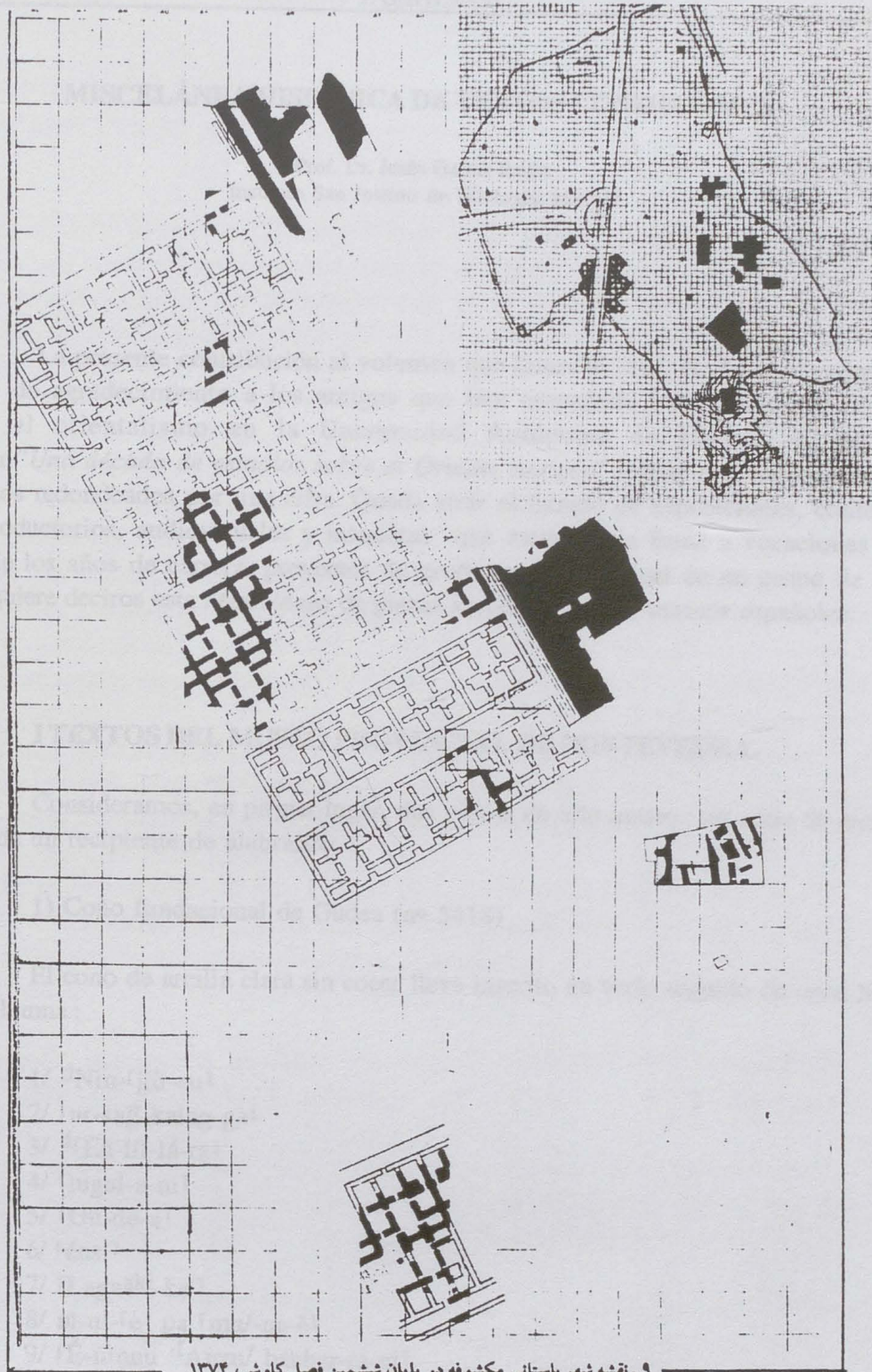


Figura 2. Plan du complexe de Kuh-i Khwaja à l'issue des fouilles de 1996 (d'après Mousavi 1996).



۹- نقشه شهر باستانی مکشوفه در پایان ششمین فصل کاوش، ۱۳۷۴.

Figura 3. Plan de secteurs fouillés à Ecbatane (Tappéh Hegmataneh). Le mur d'enceinte et les constructions intérieures ne sont pas datés précisément entre l'époque achéménide et l'époque parthe (d'après Sarraf 1996b).

